

**LA CATHÉDRALE DE REIMS, HIER -
AUJOURD'HUI - DEMAIN;
CONFÉRENCE FAITE PENDANT L'HIVER
1917-1918 ET PUBLIÉE PAR "THE YALE
REVIEW" EN OCTOBRE 1918**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773879

La Cathédrale de Reims, Hier - Aujourd'hui - Demain; Conférence Faite Pendant l'Hiver 1917-1918 et Publiée par "The Yale Review" en Octobre 1918 by Ralph Adams Cram & Madeleine Fabin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

RALPH ADAMS CRAM & MADELEINE FABIN

**LA CATHÉDRALE DE REIMS, HIER -
AUJOURD'HUI - DEMAIN;
CONFÉRENCE FAITE PENDANT L'HIVER
1917-1918 ET PUBLIÉE PAR "THE YALE
REVIEW" EN OCTOBRE 1918**

La Cathédrale de Reims

HIER — AUJOURD'HUI — DEMAIN

CONFÉRENCE FAITE PENDANT L'HIVER
1917-1918 ET PUBLIÉE PAR "THE
YALE REVIEW" EN OCTOBRE 1918

PAR

RALPH ADAMS CRAM, Litt. D., LL. D.

F. A. I. A. A. N. A. F. R. G. S.

TRADUITE PAR

MADELEINE FABIN

CERTIFIÉE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE



MARSHALL JONES & CIE, *Editeurs*

212 SUMMER STREET, BOSTON

La Cathédrale de Reims

HIER — AUJOURD'HUI — DEMAIN

«LORSQUE la maison de Dieu, rayonnante de mille feux comme les pierres précieuses, m'appelait loin des soins de ce monde, mon âme s'envolait dans une méditation sainte vers des pensées pieuses, s'élevait de la matière à l'esprit et je croyais être en quelque étrange partie de l'univers qui n'était ni tout à fait vile comme la terre, ni tout à fait sereine comme le ciel, mais, par la grâce de Dieu, il me semblait qu'une puissance mystique me soulevait de cette sphère inférieure, m'emportait vers cette autre qui est supérieure.» — Ainsi disait Suger, Abbé de St Denis, méditant sur la gloire de la nouvelle église qu'il avait construite, première de cette série immortelle qui, dans le seul espace de soixante ans, conduisit à Sens et Senlis et Noyon, à Paris et Chartres, Coutances et Bourges, Amiens et Rouen et Reims.

«Ni tout à fait vile comme la terre, ni tout à fait sereine comme le ciel» mais unissant les deux merveilleusement en cette synthèse parfaite qui est le type de la vie elle-même. Nous ne saurions mieux faire que d'accepter la parole de ce fier abbé, de cet architecte d'antan, comme texte de notre méditation sur cette merveille de la terre qui s'évanouit à nos yeux, car elle caractérisait fidèlement tout ce qu'elle représentait, tout ce qu'elle offrait solennellement à nos regards. Ici, dans ce sanctuaire en ruines, désolé, profané, l'esprit pur, pénétrant la matière, la rachète, la transfigure; ici, l'esprit lui-même descend sur la terre pour établir son tabernacle parmi les hommes; ici en un mot, nous trouvons l'essence et le souffle divin du Christianisme. C'est la loi de la vie, révélée, mani-

LA CATHÉDRALE DE REIMS

festée par le mystère de l'Incarnation, rendue sensible à la raison de l'esprit humain par la philosophie des sacrements — que la vie a sa source dans l'union indissoluble de la matière et de l'esprit, que la mort est dans leur séparation, que par l'esprit la matière est rachetée et par la matière l'esprit est rendu nôtre intimement. Le matérialisme d'un côté et le transcendantalisme de l'autre sont tous deux synonymes de mort. C'est dans leur union seule, chacun jouant son rôle, chacun réagissant sur l'autre de sa force créatrice, que réside ce juste équilibre de la société dans ce qu'elle a de plus noble, de l'homme dans ce qu'il a de plus grand, en harmonie avec Dieu, selon Sa volonté.

C'est cette philosophie qui, explicitement par le clerc et le lai, le bourgeois et le paysan, fut acceptée pour base active de la vie pendant cette grande phase de la civilisation que nous appelons le Médiévalisme. Elle trouva une expression complète, sous une forme du moins, dans les églises, les abbayes et les cathédrales dont Reims reste le type immortel en même temps qu'elle est la dernière martyre de cette philosophie matérialiste, antithèse éternelle de la philosophie des sacrements. Ici comme dans toute grande architecture, la matière, bois, pierre, mottes de terre, est, par le labeur et la ferveur des hommes, transformée en quelque chose de nouveau, d'étrange, d'une valeur infinie, lourd d'un sans aussi nouveau que sa forme; ici, la matière a quelque chose de cet Absolu philosophique, de ce Pur Esprit métaphysique, qui est la vérité entière, sans limite ni restriction. Ici cet esprit descend parmi nous et afin de parler à l'homme, d'être sa possession, il prend une habitation terrestre. Une œuvre comme Reims, si elle n'est elle-même l'union du corps et de l'esprit, reste un symbole parfait de cette rédemption de la matière par l'esprit, principe fondamental de la vie, raison d'existence pour le monde.

De là vient la puissance qui, dans les grandes œuvres d'art, particulièrement en architecture, captive les hommes

LA CATHÉDRALE DE REIMS

et dépasse de beaucoup l'appel de la beauté pure. Le Parthénon et St Marc, Durham et Bourges et Notre-Dame, et ces monuments de cultes étrangers et transitoires, le Taj Mahal, et Chion-in à Kyoto, exercent sur l'homme l'attrait irrésistible, poignant, de leur beauté exquise et variée, mais au-delà, est une force mystérieuse dont nous avons conscience sans pouvoir l'expliquer, qui opère sa volonté en nous, malgré nous, et fait de chacun de nous une créature de potentialité mystique, intense comme l'appel de la passion instinctive, profonde comme les secrets de l'âme.

Chaque jour, tandis que les obus éclatent dans la cathédrale de Reims et autour d'elle comme ils le font depuis maintenant quatre ans, et chaque jour, tandis que, de cet édifice croulant qu'éleva l'imagination humaine, les pierres calcinées tombent une à une sous la corrosion inexorable de cet autre édifice croulant qu'est notre civilisation trop éphémère, nous sentons l'affreux anéantissement de la beauté pure, nous nous lamentons impuissants, mais plus poignante, plus douloureuse nous semble cette tuerie froide d'une chose animée qui faisait partie de notre vie consciente.

C'est donc dans ce sens que nous devons regarder Reims, même lorsque nous n'étudions que sa forme périssante. C'était l'expression parfaite, dans le temps et l'espace d'une grande religion et d'une grande philosophie, non la seule expression car il nous en reste d'autres, suprêmes dans leur gloire, même après le grossier pillage de la Réforme et de la Révolution, mais Reims était en quelque sorte la plus noble de toutes; c'est pour cela qu'aujourd'hui elle est destinée à être anéantie, car le meilleur, le plus intrinsèquement précieux, le plus chèrement aimé seul, peut servir au sacrifice et à l'holocauste.

Bien d'autres grandes églises précédèrent Reims dans cet espace incroyable de cent années qui suffirent à l'essor vers sa perfection de la plus grande civilisation que le monde ait jamais connue. Depuis le St Denis de

LA CATHÉDRALE DE REIMS

l'Abbé Suger, commencé en 1140, jusqu'à l'achèvement du chœur de Reims en 1241, un siècle et une année s'écoulèrent au cours desquels furent bâties Sens et Senlis et Laon, Noyon, Paris, et Bourges; Chartres, Coutances, et Rouen, Soissons, Troyes, Evreux, parmi les grandes églises, en même temps que d'innombrables œuvres moindres en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Flandre, sur les bords du Rhin et en France. La civilisation médiévale mit cent cinquante ans à se former et son apogée fut marquée par l'apparition de cette pléiade d'étoiles ardentes. Ce ne fut pas le fruit d'un mouvement esthétique accidentel — un grand art ne l'est jamais; ce fut sans préméditation et avec aisance, comme il en est de tout grand art; ce fut l'expression naturelle, inévitable, adéquate de la civilisation chrétienne, parvenue enfin à sa majorité, et la civilisation chrétienne ne pouvait trouver d'exposé plus parfait et l'art lui-même ne pouvait naître de rien qui fût moins admirable et moins complet.

Reims n'était qu'une unité dans un groupe de huit ou dix grandes églises, dont chacune possède quelque qualité de plus grande perfection. Chartres est plus impeccable dans les proportions de son intérieur, ses portails ne connaissent pas de rivaux sur terre et ses vitraux sont les plus beaux que le monde ait jamais vus ou verra jamais. Bourges a un calme plus classique allié à une fantaisie plus fine dans sa composition. L'orgueil de Paris est une façade qui n'a sa pareille en majesté réelle que dans l'art de la Grèce. Dans la façade d'Amiens, l'échelle est plus délicate et la poésie plus subtile, tandis que Laon, Soissons et Coutances peuvent toutes revendiquer, sans contestation, quelque forme unique de perfection. Et pourtant, tout bien considéré et pesé, Reims restait la synthèse d'un cercle parfait, car elle possédait une unité et une logique absolues; c'était l'incarnation sereine du Médiévalisme, polie, parfaite et achevée.

Peut-être était-elle trop parfaite. Après tout, l'homme est la créature qui *essaie* et l'honneur est dans l'effort

LA CATHÉDRALE DE REIMS

plutôt que dans sa réalisation, puisque, trop souvent, le succès indique, non une supériorité de force mais une infériorité de but. Je ne veux pas dire qu'à Reims le but ait été inférieur, si nous le comparons à celui de Chartres ou Paris ou Bourges, car il ne l'était pas; je veux seulement rappeler qu'il est peut-être humain d'éprouver plus de respect et moins d'affection pour ce qui arrive trop près du but et semble ainsi dépasser les limites imposées aux œuvres humaines.

En 1210 la vieille cathédrale de Reims prit feu et un an plus tard, le jour anniversaire de l'incendie, les nouvelles fondations énormes étant terminées, l'évêque posa la première pierre de la superstruction. Les progrès ne furent pas très rapides et en 1241 seulement le chœur fut fini et consacré; dix ans plus tard la nef était en bonne voie, mais nous ignorons à quelle date elle fut terminée. A la fin du siècle le corps de l'édifice était achevé, il ne manquait que la partie supérieure des tours et des gâbles, et ceux-ci ne furent terminés que bien avant dans le quinzième siècle. Les sept flèches projetées au début, restaurées en imagination par Viollet-le-Duc, ne furent en fait jamais bâties. Voici une longue période de deux siècles de construction, mais pendant toute sa durée chaque artiste adhéra scrupuleusement au plan primitif, ou du moins l'idée générale ne fut jamais sujette à des variations et par suite, contrairement aux autres édifices, œuvres d'architectes différents, l'unité et la logique sont ici remarquablement soutenues.

Dans son plan général, son dessin, son système, Reims est grave, classique et conservateur. C'est la marque de la grandeur et de la noblesse qu'elle porte, plutôt que celle de la fantaisie ou de l'ardeur poétique; elle est comparable en cela à Chartres ou à Paris plutôt qu'à Amiens ou à Bourges. Dans son échelle elle est plus grande et plus vigoureuse que ses contemporaines et sa composition a une clarté et une ample simplicité qui ne sont égalées que dans la façade de Notre-Dame. Dans son

LA CATHÉDRALE DE REIMS

clair-obscur, c'est-à-dire dans le contraste des pleins et des creux, l'arrangement des lumières et des ombres, elle est unique. Chacune des tours est allégée par des dentelures à claires-voies qui font ressortir la vive opposition des fortes ombres et des grandes lumières sur les murs et les colonnettes. Les contreforts portent de puissants pinacles avec dais et niches, contenant de grandes statues, d'un blanc éclatant sur leur fond d'ombre. Autour de la corniche des chapelles absidiales et du toit de la grande nef se dressent de hautes arcades et là encore nous avons les verticales de lumière tranchant sur les grandes ombres. L'effet qui résulte de ce clair-obscur coloré est d'une force et d'une virilité singulières, très sensibles dans la façade. Là nous trouvons les grandes ombres des trois grands portails avec la pénombre de l'encadrement profond que forme l'arcade au-dessus de la rose. En contraste avec le tout, le soutenant, sont les hautes ogives ténébreuses du second étage des tours, puis la riche complexité musicale de la «Galerie des Rois» et, au-dessus, les ogives correspondantes du quatrième étage des tours avec les verticales audacieuses des arrêtes des tourelles, sombres sur le fond de ciel par un renversement subit du système établi. Voici quelle est la composition générale, vient ensuite le décor de toute cette construction avec le haut-relief de la sculpture et le «pointillisme» qui naît des jeux de lumière sur toute cette ciselure. Les grandes ombres forment des modulations savantes de pierre richement taillée et fouillée, étincelant d'un ruissellement de lumière réverbérée et toutes les lumières elles-mêmes des murs, des contreforts, des gâbles, des pinacles sont entourées d'ombres ingénieusement disposées et cette vibration de la lumière devient le souffle de la vie qui anime la masse entière. C'est magistral, rien de moindre; c'est la perfection ultime du clair-obscur architectural.

Faisons maintenant un pèlerinage autour de la cathédrale comme c'eût été possible il y a cinq ans seulement. Alors nous aurions pu aller et venir paisiblement dans les